



Eugene Bullard

15 langues

[Article](#) [Discussion](#)

[Lire](#) [Modifier](#) [Modifier le code](#) [Voir l'historique](#) [Outils](#)

Pour les articles homonymes, voir [Bullard](#).



Les informations figurant dans cet article ou cette section doivent être reliées aux sources mentionnées dans les sections

« **Bibliographie** », « **Sources** » ou « **Liens externes** » (mai 2025).

Vous pouvez améliorer la [vérifiabilité](#) en [associant ces informations à des références](#) à l'aide d'[appels de notes](#).

Eugene James Bullard, né le 9 octobre 1895 à [Columbus](#) ([Géorgie](#), [États-Unis](#)) et mort le 12 octobre 1961 à [New York](#), est un [Afro-Américain](#), pilote dans l'[armée française](#) durant la [Première Guerre mondiale](#).

Biographie

[[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Jeunesse

[[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Son père, William O. Bullard^[réf. nécessaire], surnommé *Big Chief Ox*, est né [esclave](#) en Martinique^[réf. nécessaire]. Sa mère, Josephine Thomas aurait des ancêtres de la tribu des [Creeks](#). Son grand-père paternel est né sur la propriété de Wiley Bullard^[réf. nécessaire] un [plantateur](#) du [comté de Stewart](#) en [Géorgie](#), ce qui n'est pas compatible avec une origine paternelle martiniquaise. William et Josephine se sont mariés dans ce comté en 1882 et Eugene est le septième de leurs dix enfants. Dans les [années 1890](#), William Bullard, emménage à Columbus (Georgie), où il travaille pour W. C. Bradley, un marchand de [coton](#). Eugene reçoit une éducation élémentaire, mais décisive pour son avenir.

Afin d'échapper à la ségrégation raciale (il raconte plus tard avoir été, enfant, témoin d'une tentative de [lynchage](#) de son père), Eugene quitte le foyer familial vers l'âge de huit ans avec l'intention d'aller en France, car son père lui aurait dit qu'« un homme y était jugé par son mérite et non pas par la couleur de

Eugene Bullard



Eugene Bullard en uniforme français avec le grade de caporal.

Surnom	<i>The Black Swallow of Death</i> (l'Hirondelle noire de la mort)
Naissance	9 octobre 1895 Columbus (Géorgie, États-Unis)
Décès	12 octobre 1961 (à 66 ans) New York

sa peau ». Il passe deux années d'errance avec des gens du voyage, avec lesquels il apprend l'équitation.

En 1911, il se stabilise à Dawson chez la famille Zachariah Turner, pour lesquels il est garçon d'écurie puis jockey. En 1912, Bullard embarque depuis Norfolk en Virginie à bord d'un bateau à vapeur allemand pour l'Écosse.

De 1912 à 1914, au Royaume-Uni, il travaille comme cible vivante dans une foire de Liverpool et prend des cours de boxe. Il combat à Londres et s'engage parallèlement dans la troupe de vaudeville de l'Afro-Américaine Belle Davis. En 1913, il dispute un match à l'Élysée Montmartre. C'est à l'occasion de ce voyage à Paris qu'il décide d'y vivre.

Première Guerre mondiale [modifier | modifier le code]



Le 19 octobre 1914, en se vieillissant d'un an (déclarant qu'il était né en 1894 au lieu de 1895) il s'engage dans la Légion étrangère française pour participer à la Première Guerre mondiale. Matricule 19/33.717, il est affecté au troisième régiment de

marche, une des unités formées à partir du 1^{er} RE, et est aussitôt envoyé dans la zone de combats. Le 13 juillet 1915, il rejoint le deuxième régiment de marche, lui aussi formé à partir du 1^{er} RE. Il est ensuite affecté au 170^e régiment d'infanterie française, unité surnommée plus tard les « hirondelles de la mort ». Compagnon d'armes de Moïse Kisling et de Blaise Cendrars, il participe aux combats sur la Somme, en Champagne et à Verdun où il est grièvement blessé à la cuisse le 5 mars 1916.

En convalescence à Lyon, il est hébergé par la famille Nesme, à ne pas confondre avec les orfèvres du même nom et est cité à l'ordre du régiment le 3 juillet 1917. Il se voit décerner la croix de guerre.

Bullard, déclaré alors inapte à servir dans l'infanterie à la suite de ses blessures, mais désireux de continuer à se battre, est versé le 2 octobre 1916 dans l'aéronautique militaire française par le lieutenant-colonel Adolphe Girod, responsable des écoles de l'aviation.

Origine	Américain
Allégeance	 France
Arme	Légion étrangère Composante aérienne militaire de l'armée française Infanterie
Grade	caporal
Années de service	1914 – 1940
Conflits	Première Guerre mondiale Seconde Guerre mondiale
Faits d'armes	une victoire homologuée, une autre victoire probable
Distinctions	Chevalier de la Légion d'honneur Médaille militaire Croix de guerre Croix du combattant volontaire 1914-1918 Insigne des blessés militaires Médaille commémorative de la guerre 1914-1918 Médaille interalliée de la Victoire Médaille commémorative de la bataille de la Somme Médaille commémorative de la bataille de Verdun Médaille de la Liberté Médaille commémorative de la guerre 1939-1945
Autres fonctions	boxeur, jockey, artiste de music-hall, agent secret, batteur de jazz, garçon d'ascenseur
Famille	William O. Bullard, Josephine Thomas
 modifieri	



Photographie prise entre le 27 août et le 13 septembre 1917 d'Eugene Bullard servant alors dans l'escadrille Spad 93.

Après un stage de mitrailleur à [Cazaux](#), il obtient d'être nommé élève-pilote. Il est formé sur [Caudron G.3](#) et [Caudron G.4](#) aux écoles de Dijon, Tours, Châteauroux et [Avord](#). Plus tard, il est affecté au 5^e groupe de chasse, d'abord à l'[escadrille N 93](#), puis à l'[escadrille N 85](#). La chasse de l'armée de l'air française vole alors sur [SPAD S.VII](#) et [Nieuport](#). Il effectue une vingtaine de missions aériennes et devient ainsi, avec l'Ottoman [Ahmet Ali Çelikten](#), l'un des deux premiers pilotes de chasse noirs de l'Histoire. Il vole avec sa mascotte, son singe Jimmy. Il aurait alors réussi à abattre deux appareils ennemis, une de ces deux victoires n'étant pas homologuée¹. La devise inscrite sur le fuselage de son avion était *all blood runs red* (« tout sang coule rouge »).

En août 1917, après l'[entrée en guerre des États-Unis](#), l'[United States Army Air Service](#) propose aux Américains servant dans le [Lafayette Flying Corps](#) de rejoindre ses rangs. Bullard est refusé à cause de sa couleur de peau du fait de la [Ségrégation raciale dans les forces armées des États-Unis](#).

À la suite d'une bagarre avec un adjudant français qui l'avait insulté lors d'un retour de permission, Bullard est renvoyé de l'aviation,

sous le prétexte d'une inaptitude médicale au vol déclarée le 16 novembre 1917. Le 11 janvier 1918, il est réaffecté au [170^e régiment d'infanterie française](#), et sert au camp de [La Fontaine du Berger](#) près d'[Orcines](#), dans le [Puy-de-Dôme](#), où il forme les jeunes recrues avant qu'elles aillent au front, jusqu'à l'[armistice de 1918](#). Démobilisé, il s'installe à Paris.

Musicien et directeur de cabaret dans l'entre-deux-guerres [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Après la guerre, Bullard, élève de [Louis Mitchell](#), de l'orchestre du [Casino de Paris](#), devient batteur de [jazz](#) dans des nightclubs de [Pigalle](#), à Paris. D'abord chargé d'animer le cabaret de [Joe Zelli](#), rue Caumartin puis [rue Fontaine](#), il reprend ensuite Le Grand Duc', 52, [rue Jean-Baptiste-Pigalle](#) à l'angle des rues Fontaine et Pigalle. Il y travaille avec les chanteuses [Florence Emery Jones](#) puis [Ada « Bricktop » Smith](#). Le succès de ce cabaret, qu'il revend au début des années 1930, pour ouvrir un bar, L'Escadrille au 15, [rue Fontaine](#), fait de lui l'une des figures majeures du jazz et des nuits parisiennes de l'[entre-deux-guerres](#).

Bullard crée également un gymnase au 15, [rue Mansart](#) dans le [9^e arrondissement](#).

Il se marie le 17 juillet 1923 avec Marcelle Straumann, qu'il présente dans ses mémoires comme une aristocrate, en réalité une modeste fille d'un employé de commerce alsacien. Ensemble, ils ont deux filles, Jacqueline et Lolita, et un garçon, mort en bas âge d'une double pneumonie. Le 5 décembre 1935, ils divorcent, Marcelle ayant abandonné le domicile conjugal sans laisser d'adresse. Bullard obtient la garde de ses deux filles. Son activité dans les night-clubs lui donne l'occasion de se faire des amis célèbres, parmi lesquels [Joséphine Baker](#), [Louis Armstrong](#) ou [Langston Hughes](#).

Peu après sa démobilisation, Bullard est en butte à de nombreuses attaques racistes de la communauté américaine de Paris qui ne lui pardonne pas d'avoir été pilote de chasse². Plusieurs articles diffamatoires sont publiés contre lui. Il est également victime de plusieurs agressions verbales ou physiques (dont il sort victorieux).

En 1928, le [Mémorial La Fayette](#) est inauguré à [Marnes-la-Coquette](#), dans l'ouest parisien, par [Edmund Gros](#) qui projette de faire graver les noms des pilotes du [La Fayette Flying Corps](#) à l'exception de celui de Bullard, provoquant un tollé parmi les anciens pilotes américains, compagnons d'armes de Bullard. Finalement, seuls les noms des aviateurs morts au combat seront inscrits sur le monument.

Informateur du contre-espionnage et combattant volontaire de la Seconde Guerre mondiale

[\[modifier \]](#) [\[modifier le code \]](#)

En 1939, au commencement de la [Seconde Guerre mondiale](#), Bullard, qui parle allemand, est recruté par l'inspecteur Georges Leplanquais, du service de contre-espionnage de la [Préfecture de police](#), afin de le renseigner sur les agents allemands qui pourraient fréquenter son bar parisien, [L'Escadrille](#), en équipe avec un agent de ce service, une jeune femme se faisant appeler « Cleopâtre Terrier »

Durant la [bataille de France](#), en 1940, Bullard s'engage à nouveau et est incorporé comme mitrailleur au [51^e régiment d'infanterie](#). Il participe à [Orléans](#), le 15 juin 1940 aux combats défensifs face aux troupes allemandes qui s'emparent de la ville. Blessé à la colonne vertébrale le 18 juin 1940 au [Blanc](#), dans l'[Indre](#), il est évacué en [Espagne](#) puis, en [juillet 1940](#), aux [États-Unis](#)³.

Une fois ses filles exfiltrées à leur tour, grâce à l'intervention de l'ancien ambassadeur [William C. Bullitt](#) à Paris⁴, Bullard est hospitalisé quelque temps à [New York](#) pour soigner sa blessure. Affrontant de nouveau la [ségrégation](#), Bullard, dont les exploits sont ignorés ou minimisés, devient un ardent militant de la [France libre](#) à travers l'organisation gaulliste [France Forever](#).

Après la Seconde Guerre mondiale

[\[modifier \]](#) [\[modifier le code \]](#)

Eugene Bullard exerce différentes activités professionnelles : vendeur en parfumerie, gardien de sécurité, manutentionnaire, interprète de [Louis Armstrong](#). Les séquelles de sa blessure dorsale restreignent ses activités. Il tente vainement de remonter un nightclub à Paris. Il perçoit une indemnité de la part du [gouvernement français](#), ce qui lui permet d'acquérir un appartement dans le quartier de [Harlem](#) à New York.

Le 4 septembre 1949 à [Peekskill](#) près de [New York](#), Eugene Bullard assiste à un concert organisé par l'artiste militant [Paul Robeson](#) au bénéfice du *Civil Rights Congress*, mouvement pour la défense des droits civiques des minorités raciales. Des vétérans de l'armée et leurs familles et des membres de l'[American Legion](#), agités par des anticommunistes⁵, attaquent les spectateurs, et une caméra d'actualités filme ce qui sera appelé les *[Émeutes de Peekskill](#)* : on voit longuement dans le film Bullard battu par deux agents de police, un en uniforme et l'autre en civil. La bande filmée fut largement diffusée, mais aucune poursuite ne fut exercée contre les agitateurs. Ces images figurent dans le documentaire *[Paul Robeson: Tribute to an Artist](#)* avec [Sidney Poitier](#).

Durant les [années 1950](#), Eugene Bullard est comme un étranger dans son pays natal. Ses filles sont mariées et il vit seul dans son appartement, lequel est décoré de photos des célébrités qu'il a connues. Une boîte encadrée contient ses quinze médailles de guerre françaises. Son dernier emploi est [opérateur d'ascenseur](#) au [Rockefeller Center](#).



Eugene Bullard sur la [tombe du soldat inconnu](#) sous l'[Arc de triomphe](#) en 1954.

En [1954](#), le gouvernement français invite Bullard à Paris pour ranimer, avec deux Français, la flamme de la [tombe du soldat inconnu](#) sous l'[Arc de triomphe de l'Étoile](#). En [1959](#), il est fait Chevalier de la [Légion d'honneur](#) par le consul de France à New-York et en 1960 lors de sa visite aux États-Unis le général [de Gaulle](#) le salue de « véritable héros français »⁶[\[réf. obsolète\]](#).

Malgré cela, il passe les dernières années de sa vie dans un relatif anonymat et dans la pauvreté à New York, où il meurt d'un [cancer de l'estomac](#) le

12 octobre 1961. Il est enterré dans son uniforme de légionnaire, avec tous les honneurs militaires par des officiers français dans le carré des anciens combattants français du [cimetière de Flushing](#), dans le [Queens](#) à New York⁷.



Pierre tombale d'Eugene Bullard.

Postérité [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

En [1972](#), ses exploits comme pilote de combat sont publiés dans le livre *The Black Swallow of Death: The Incredible Story of Eugene Jacques Bullard, The World's First Black Combat Aviator* (*L'incroyable histoire d'Eugene Jacques Bullard, le premier noir aviateur de combat*) écrit par P.J. Carisella, James W. Ryan et Edward W. Brooke (Marlborough House, 1972). Ce livre, dont la jaquette est réalisée par le célèbre illustrateur américain de la Première Guerre mondiale [George Evans](#), fait partie des objets conservés sur Bullard au [National Museum of the United States Air Force](#) près de Dayton, dans l'Ohio. Inspiré par les mémoires non publiées de Bullard, il contient malheureusement de nombreuses erreurs historiques, en partie inspirées par le propre récit de Bullard, souvent très approximatif, notamment lorsqu'il s'agit de son épouse (qu'il déclare décédée en 1936 alors qu'elle est morte en février 1990 à Paris) et de sa belle famille qui n'avait rien d'aristocratique, contrairement à ce qui est souvent allégué.



Résumé en photos de la vie d'Eugene Bullard, exposé au [National Museum of the US Air Force](#).

Le 23 août 1994, trente-trois ans après sa mort, et soixante-dix-sept ans après son rejet par l'*U.S. Service* en 1917, Eugene Bullard est promu à titre posthume au grade de **sous-lieutenant** (*second lieutenant*) de l'**United States Air Force** sur intervention directe de **Colin Powell**, alors chef d'état-major des armées américaines⁶.

En 2006, le film de fiction *Flyboys* fait de Bullard un membre de l'**escadrille La Fayette** dans ce film, **Abdul Salis** incarne Eugene Skinner, le rôle inspiré par Bullard⁸.

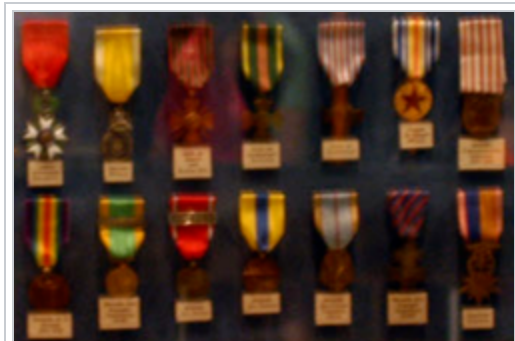
En 2012, l'écrivain, historien et cinéaste **Claude Ribbe** lui consacre un récit biographique - *Eugene Bullard* (éd. du **Cherche midi**) - très détaillé qui apporte de nombreuses précisions et révélations sur sa vie ainsi qu'un documentaire pour **France Télévisions**⁹.

Frères d'armes - Eugène Bullard, série *Frères d'armes*, film-portrait raconté par **Sami Bouajila**, co-réalisé par **Pascal Blanchard** et **Rachid Bouchareb**, 2016, 2 minutes. [[voir en ligne](#) [[archive](#)]]

Décorations [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

1^{er} rang :

- [Chevalier de la Légion d'honneur](#)
- [Médaille militaire](#)
- [Croix de guerre 1914-1918](#)
- [Croix du combattant volontaire 1914-1918](#)
- [Croix du combattant](#)
- [Médaille des blessés militaires](#)
- [Médaille commémorative de la guerre 1914-1918](#)



Décorations d'Eugene Jacques Bullard.

2^e rang :

- [Médaille interalliée de la Victoire](#)
- [Médaille engagé volontaire](#)
- [Médaille commémorative de la bataille de Verdun](#)
- [Médaille commémorative de la bataille de la Somme](#)
- [Médaille commémorative de la guerre 1939-1945](#)
- [Médaille commémorative des services volontaires dans la France libre](#)
- [Médaille des volontaires américains avec l'Armée Française \(American Volunteer with French Army Medal\)](#)

Notes et références [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

- ↑ une des deux victoires n'est pas confirmée [[archive](#)].
- ↑ *Le Méridien de Paris: une randonnée à travers l'histoire*, Philip Freriks, EDP Sciences [[archive](#)]
- ↑ BULLARD, Eugene (1895-1961) [[archive](#)]
- ↑ Et il n'avait même pas le “Bullard” ! [[archive](#)]
- ↑ Howard Fast : de la ferveur au désenchantement… [[archive](#)]

- ↑ ^a et ^b https://www.defense.gouv.fr/portail/dossiers/le-saviez-vous/eugene-bullard-un-heros-meconnu ^[archive]
- ↑ « Eugène Jacques Bulard »^(Archive.org • Wikiwix • Google • Que faire ?), sur *fanion-vert-rouge.fr* (consulté le 3 février 2016).
- ↑ *Columbus Ledger-Enquirer*: "A chat with Abdul Salis", September 21, 2006.
- ↑ extrait du documentaire Eugene Bullard ^[archive].

Annexes

[modifier] [modifier le code]

Bibliographie

[modifier] [modifier le code]

- Claude Ribbe, *Eugène Bullard : récit*, Paris, Cherche-Midi, 2012, 240 p. (ISBN 978-2-7491-2449-0, présentation en ligne ^[archive])
- Yannick Séité, *Le Jazz, à la lettre : la littérature et le jazz*, Paris, Presses universitaires de France, 2010, 349 p. (ISBN 978-2-13-058239-7, présentation en ligne ^[archive])
- Harris, Henry Scott, *All Blood Runs Red : Life and Legends of Eugene Jacques Bullard : First Black American Military Aviator.*, NOOK Book (eBook): eBookIt, 2012, 380 p. (ISBN 978-1-4566-1299-3, lire en ligne ^[archive])
- Greenly, Larry W., *Eugene Bullard : World's First Black Fighter Pilot.*, NewSouth Books, 2013, 147 p. (ISBN 978-1-58838-280-1, lire en ligne ^[archive])
- Gordon, Dennis, *The Lafayette Flying Corps : The American Volunteers in the French Air Service in World War One.*, Atglen, PA: Schiffer Military/Aviation History Pub, 2000 (ISBN 978-0-7643-1108-6)

Sur les autres projets Wikimedia :
Eugene Bullard, sur Wikimedia Commons

Liens externes

[modifier] [modifier le code]

- Ressource relative au transport ✎ : The Early Birds of Aviation
- Notices dans des dictionnaires ou encyclopédies généralistes ✎ : *American National Biography* ^[archive] • *BlackPast* ^[archive] • *New Georgia Encyclopedia* ^[archive]
- Notices d'autorité ✎ : VIAF • ISNI • BnF (données) • IdRef • LCCN • GND
- National Museum of the United States Air Force: Eugene Jacques Bullard ^[archive]
- James Eugène Bullard (personnels de l'aéronautique Française) ^[archive]
- American Volunteers in the French Foreign Legion, 1914-1917: Eugene Jacques Bullard, sur *archive.wikiwix.com*

 **Portail de l’aéronautique**

 **Portail de la Légion étrangère**

 **Portail de la Géorgie (États-Unis)**

 **Portail de la France**

 **Portail de la Première Guerre mondiale**

 **Portail de l’entre-deux-guerres**

 **Portail des Afro-Américains**

Catégories : Naissance en octobre 1895 | Naissance à Columbus (Géorgie) | Décès en octobre 1961 | Décès à 66 ans | Décès à New York | Mort d'un cancer de l'estomac | Mort d'un cancer aux États-Unis | Américain expatrié en France | Aviateur américain de la Première Guerre mondiale | Personnalité américaine du XXe siècle | Militaire afro-américain | Personnalité ayant servi à la Légion étrangère | Chevalier de la Légion d'honneur (date non précisée)

Titulaire de la croix de guerre 1914-1918	Titulaire de la croix de guerre 1939-1945
Titulaire de la médaille militaire	Titulaire de la médaille des blessés de guerre
Titulaire de la croix du combattant volontaire 1914-1918	Titulaire de la médaille interalliée 1914-1918
Personnalité de la liste Portraits de France	Escadrille La Fayette [+]

La dernière modification de cette page a été faite le 10 mars 2026 à 14:54.

Droit d'auteur : les textes sont disponibles sous [licence Creative Commons attribution, partage dans les mêmes conditions](#) ; d'autres conditions peuvent s'appliquer. Voyez les [conditions d'utilisation](#) pour plus de détails, ainsi que les [crédits graphiques](#). En cas de réutilisation des textes de cette page, voyez [comment citer les auteurs et mentionner la licence](#).

Wikipedia® est une marque déposée de la [Wikimedia Foundation, Inc.](#), organisation de bienfaisance régie par le paragraphe [501\(c\)\(3\)](#) du code fiscal des États-Unis.